

Un nouveau journal humoristique, le *Canard*, vient de paraître à Montréal.

Les Russes, dans leurs rapports officiels, reconnaissent avoir perdu 52,000 hommes jusqu'au 7 septembre.

Il y a eu samedi, à Québec, une réunion de tous les évêques de la province ecclésiastique de Québec, sous la présidence du Délégué apostolique, Mgr. Conroy.

Son Excellence lord Dufferin et sa suite sont arrivés à Ottawa samedi, de retour de leur voyage à Manitoba. On dit que le gouverneur-général et sa famille doivent partir prochainement pour l'Europe.

Un journal anglais de Québec suggère au gouvernement fédéral d'organiser une émigration, au Canada, de Bulgares chrétiens, comme il a déjà organisé l'émigration des Mennonites qui a si bien réussi.

On annonce que la législature d'Ontario se réunira, pour la session annuelle, vers le 15 décembre. Le dernier numéro de la *Gazette Officielle* de Québec contient une nouvelle prorogation au 12 novembre. Il est donc probable que la session ne s'ouvrira pas avant la fin de la saison.

L'hon. M. Laflamme a déclaré, il y a quelques jours, dans un discours public qu'il a fait à Lachine, que la rumeur d'une dissolution prochaine du parlement fédéral n'était pas fondée. Il a même affirmé, dit-on, que les élections n'auront lieu qu'au commencement de 1879.

Il appert, d'après le rapport de la *Gazette Officielle* de Québec, qu'il y a eu 9,000 causes pour la Cour Supérieure dans toute la province, dont la moitié pour le district de Montréal.

Sur 25,000 causes environ pour la Cour de Circuit, pour la province, Montréal en compte 14,000.

Les Montréalais courraient le risque de gagner, à la publication de tels détails, la réputation de Normands du Canada, si l'on ne savait qu'il se fait plus d'affaires ici que dans tout le reste de la province.

Nous venons de publier, sous forme de feuilleton, une courte nouvelle écrite par M. Jules Simon, dans son bon temps. Comme beaucoup d'autres écrivains, M. Simon a changé de manière et... d'opinion. Nous ne voudrions pas que ce petit morceau littéraire fût pour nos lecteurs un encouragement à lire les autres ouvrages de l'auteur.

Nous commencerons, la semaine prochaine, un roman de longue haleine, qui vient à peine de paraître en France, et qui est encore absolument inconnu ici. Le titre lui-même est de nature à piquer la curiosité de toutes nos lectrices, même de celles à qui il convient le moins.

M. Laurier a pris possession, à Ottawa, du portefeuille laissé vacant par M. Cauchon. Il a été assermenté comme membre du cabinet, lundi.

Le nouveau ministre vient de faire paraître dans son comté, en même temps qu'il arrivait au pouvoir, un journal qui sera son organe spécial, le *Journal d'Arthabaska*, petite revue hebdomadaire de quatre pages, politique et libéral. Nous avons reçu le premier numéro de la nouvelle feuille, qui contient le programme de M. Laurier, tel qu'exprimé déjà dans sa conférence de Québec : catholique en religion, libéral modéré en politique.

Ce remaniement ministériel va causer deux élections, une à Arthabaska et une à Québec. La vieille capitale perd le ministre de son district, qui passe aux Cantons de l'Est.

La *Gazette* de Montréal a publié, samedi, une correspondance extrêmement remarquable au sujet de la littérature et du langage des Canadiens-français. L'auteur de cette correspondance répond au *Christian Union* de New-York (le journal de M. Beecher), qui vient de reproduire une étude aussi injuste qu'inexacte sur le Canada français. Il le fait en termes vi-

goureux et pleins d'une chaude sympathie pour nous. Le *Christian Union* avait réchauffé, sur la foi de son collaborateur d'occasion, cette vieille platitude qui a cours dans la presse anglaise de ce pays, et d'après laquelle les Canadiens ne parlent pas le français, mais une espèce de patois grossier, qui serait incompréhensible pour les Français de France. Le correspondant de la *Gazette* relève cette assertion et en montre la fausseté, preuves en mains. Il apprend aux Anglais, ce que la plupart d'entre eux semblaient ignorer, que le peuple, en Canada, parle le français beaucoup plus correctement qu'en France. La classe instruite seule est, sous ce rapport, au-dessous de la classe instruite de France. Nous espérons pouvoir parler plus longuement de cette correspondance dans un prochain numéro. En attendant, nous sommes heureux de constater d'aussi excellents sentiments à notre égard chez un Anglais. Nos concitoyens d'origine britannique ne nous ont pas habitués jusqu'ici à un mode d'appréciations aussi juste et aussi impartial. A. G.

ECHOS PARISIENS

Le *Figaro* menace de reprendre sa guerre à coup de *scie* contre Victor Hugo. Voici sa dernière méchanceté à l'adresse du grand poète :

C'était la nuit. Un train s'arrêtait dans une gare de province. Il passa la tête par la portière ! il fut reconnu par des frères.

— Parlez, maître ! s'écria une voix.

Il fit un geste, le silence régna ; la locomotive elle-même mit une sourdine à ses susurrements ; tous écoutèrent :

— Mon premier, fit-il, lit les *Enfants du capitaine Grant*.— Mon second égratigne un acteur du Théâtre-Français.— Mon troisième est vendu par une lettre de l'alphabet.— Et mon tout est ce qui peut arriver de mieux à l'élu de votre circonscription.

Quand il eut fini, la locomotive poussa un cri plaintif !

Il jeta autour de lui un regard circulaire ; puis, d'une voix étranglée, il s'écria :

— Mon premier est BA puisque ba lit Verne.— Mon second est LOT puisque lot Got griffe.— Mon troisième est TAGE puisque à vend Tage.— Mon tout est : BALLOTAGE !

A ce moment un éclair déchira la nue... c'était le train qui reprenait sa course à travers la nuit profonde.

Le même journal publie dans son numéro du 1er septembre, sous le titre : *Mémoires d'un flâneur*, les deux pièces suivantes, imitées de Lafontaine, à l'adresse des politiques du centre-gauche ralliés à Gambetta :

BERTRAND ET RATON

FABLE

Waddington, centre-gauche, et Naquet, radical, Pour complaire à la République, (Bien qu'autrefois ensemble ils fussent ma) En ce moment, sont de la même clique. Ils centrepellent en amateurs Le flot pressé des électeurs Qui passent devant leur boutique.

— Waddington, dit Naquet, frère, il faut aujourd'hui que tu fasses un coup de maître. [d'hui A nous ces électeurs !— Si Dieu m'avait fait naître

Pour tirer électeurs du feu, Ces électeurs verraient beau jeu. Mais je suis d'un aspect féroce Et je fais peur avec ma bosse, Tandis que toi, mon Waddington, On te sait doux, du meilleur ton, Et de velours Dieu fit ta patte. Waddington sourit et parla D'une façon très-délicate,

Mielleux, charmant, flattant de ci, de là. Disant : " Venez petits..." au lieu de crier gare, Ils vinrent fort nombreux, Naquet les accapare Et se fait une majorité, Et puis quand il voit qu'il l'emporte Avec grâce et célérité Il met Waddington à la porte...

La radicaillerie alors triomphe ; Waddington N'était pas content, ce dit-on. C'est ce qu'il adviendra de tous les centres-gauche Dont l'esprit un jour se gâta. Ils auront fait leur petite débauche Pour le profit de Gambetta.

MÊME SUJET

LE LOUP ET LA CIGOGNE

Les radicaux, gourmands de la majorité, Avec le centre-gauche on fait un bon traité. Le centre-gauche un peu cigogne, Se mit de suite à la besogne,

Et quand tout bien conclu, ces aimables nigauds Viendront demander leurs salaires, " Votre salaire, allons ! diront les radicaux,

Vous riez, mes très-bons compères, Vous devriez être assez consolés De ne pas être fusillés. Fi ! vous êtes d'humeur ingrate, Ne tombez jamais sous ma patte."

M. Lepetit, ancien député du centre-gauche et servant fidèle de M. Thiers, a précédé son chef de quelques jours seulement dans la tombe. Il est mort le 31 août, quarante-huit heures avant M. Thiers. En Chambre, M. Lepetit avait l'habitude de siéger constamment derrière l'*illustre vieillard*. La coïncidence curieuse de la mort si rapprochée du serviteur et du maître inspire à un journaliste parisien le quatrain suivant pour servir d'épithète à M. Lepetit :

ÉPITAPHE

Humble jusqu'à l'heure dernière,
Lepetit, en son dévouement,
Dans la vie a marché derrière,
Dans la mort a marché devant.

Depuis le 21 octobre 1830, jour où il fut élu député pour la première fois par la ville d'Aix, c'est-à-dire depuis près de quarante-sept ans, M. Thiers n'a exercé le pouvoir comme ministre ou comme chef du pouvoir exécutif que pendant sept ans et deux mois.

Ainsi, M. Thiers a été, pendant quarante années sur quarante-sept, dans l'opposition, et l'adversaire du gouvernement.

On cite une définition fameuse sur la différence qu'il y a entre un accident et un malheur. Un souverain disait, à ce qu'il paraît : " Si mon cousin tombait à la rivière, ce serait un accident. Si on le pêchait, ce serait un malheur."

Voici un souvenir de la Restauration qui donne bien à réfléchir sur cette matière.

Le duc de Berry, tirant le lapin dans le bois de Boulogne, aurait, dit-on, envoyé un coup de fusil dans un fourré où il croyait avoir aperçu du gibier. Un homme en surgit. Il n'était pas atteint.

Cet homme n'était autre que Louvel, caché là pour assassiner le duc.

En tous cas, quelle singulière page d'histoire à l'envers : Louvel assassiné par le duc de Berry !

Paris, la grande cité moderne, la capitale du monde intellectuel, s'amuse assez souvent de peu. Il arrive fréquemment que des insanités patentes, sans compter les amusements coupables, suffisent à son bonheur.

Mais en toutes choses, il faut aux Parisiens, sinon toujours la variété, du moins le changement.

On se souvient d'une chanson, plutôt naïve que folichonne, contemporaine du cri-cri, ce stupide et populaire, mais éphémère instrument, et qui a fait, comme celui-ci, les délices du boulevard pendant toute une saison, il y a deux ans. Nous voulons parler de l'*Amant d'Amanda*, de radieuse mémoire.

Amanda et son amant sont déjà loin, et les Parisiens ont repassé plusieurs folies de même acabit depuis ce temps.

Il y a eu d'abord la chanson de Popol, sur le même air :

Je m'nomme Popol,
J'demeure à l'entresol,
De Virginie je suis l'Paul.

Est arrivée plus tard, toujours sur l'air de l'*Amant d'Amanda* (l'air seul ne varie pas), la *Canne à Canada* :

Anna
Donna
La canne à Canada !

Mais cette dernière élucubration commence elle-même à se faner, et on vient de la remplacer par une folichonnerie toute fraîche, qui a vu le jour à Nice, et dont voici la légende glorieuse :

M. Fama, directeur des jeux de Saxon, a acheté le théâtre de Nice de la succession Avette, et l'a fait mettre au nom de sa femme.

Depuis, dans les cafés-concerts de Nice et de Paris, on chante ceci :

AIR ÉTERNEL : L'Amant d'Amanda.

La directrice
Que Nice

A
C'est la femme à
C'est la femme à
C'est la femme à Fama !

Il est impossible de prédire exactement l'époque où s'arrêtera cette débauche de chansons ; mais il est facile de prévoir, en se fondant sur la mobilité parisienne même, qu'elle ne durera pas longtemps.

Voici un état de compte amusant, publié par le *Charivari*, au sujet de la condition de la France après la guerre prussienne :

La nation française.....	A B C
Sa gloire.....	F A C
Les places fortes.....	O Q P
Deux provinces.....	C D
L'armée.....	D P C
Le peuple.....	E B T
Les lois.....	L U D
La justice.....	H T
Les libertés.....	F M R
Le crédit.....	B C
Les denrées.....	L V
La ruine.....	H V
La honte seule.....	R S T

La musique et l'art musical occuperont une place considérable à la prochaine Exposition universelle de Paris, comme on peut en juger par les dispositions prises déjà par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts. Non-seulement l'instrumentation matérielle et théorique, non-seulement la composition, mais encore l'exécution, sous leurs formes les plus artistiques et les plus élevées, seront l'objet d'une attention spéciale. Le gouvernement a nommé, dans ce but, une commission, qui a pour chefs et directeurs les premiers artistes de France, tels que MM. Thomas, Gounod, etc. Un octroi de 250,000 francs a été mis à la disposition de cette commission, sous le patronage de laquelle des concerts-monstres seront donnés, durant le cours de l'Exposition, dans le grand salon, au Trocadéro. L'Exposition, dans cette partie comme dans les autres, sera universelle, et non pas exclusivement française.

LA FIN DU MONDE

On lit dans *l'Univers* :

Il n'y a plus assez de religion sur la terre ; le genre humain ne peut demeurer dans cet état. Des oracles redoutables annoncent que *les temps sont arrivés*.

Bellarmin, Ténébrard, Feu-Ardent sont d'avis que le monde ne passera pas le septième millénaire et n'ira guère au-delà du sixième.

Si l'on se range à l'avis de ces hommes illustres, l'on ne peut nier que la fin du monde soit prochaine.

C'est, d'ailleurs, ce que confirment *tout d'oracles redoutables*.

Nostradamus (qu'on nous pardonne de citer ce prophète, dont quelques interprètes s'efforcent, avec une infatigable persévérance, de ressusciter la mémoire), Nostradamus a dit :

" L'an mil neuf cent nonante-neuf, sept mois, " du ciel viendra le grand roi d'effrayeur.... " Lors les entrez sortirez de leur tombe."

Holzhauser annonce que l'antéchrist mourra l'an 1911.

M. de Hédovalle, dans un ouvrage remarquable et trop connu, intitulé : *Les sept âges de l'Eglise* (p. 34), se livre à différents calculs sur les prophéties et donne les dates suivantes :

" Depuis Mahomet jusqu'à l'antéchrist, 1,290 ans.

" L'antéchrist paraîtra en 1912 ;

" Il vivra ou régnera 45 ans ;

" Sa grande persécution commencera en 1953 ;

" Il sera exterminé en 1957."

Une vieille prophétie, trouvée vers 1750 dans les papiers de Mgr. Desoulier, évêque de Lodève, renferme ces mots : *Anno 1999 extinguentur luminaria.....* Toutes les lumières s'éteindront !

Quoi qu'il en soit des divergences dans ces dates, elles sont peu considérables, et la célèbre prophétie de saint Malachie sur la succession des papes nous confirme dans la pensée que la fin du monde arrivera vers la fin ou sixième millénaire. Cette prophétie donne à Pie IX onze successeurs. Ces onze successeurs ayant chacun en moyenne un pontificat d'environ douze ans et demi, pourraient mener le monde jusqu'à l'an 2000, où arriverait la fin des temps.

SAGES CONSEILS DE CONFUCIUS.—L'philosophe chinois Confucius disait souvent : " Ne parlez jamais de vous aux autres, ni en bien parce qu'ils ne vous croiront pas, ni en mal parce qu'ils en croiront plus que vous ne voulez."

Il disait encore : " Avouer ses défauts quand on est repris, c'est modestie ; les découvrir à ses amis, c'est ingénuité ; se les reprocher à soi-même, c'est humilité ; mais aller les prêcher à tout le monde, c'est orgueil."

* *

VANITÉ FÉMININE.—Une réunion de dames beaux esprits concurrent le projet de fonder une académie française féminine.

On ne fut pas embarrassé de trouver quarante futures immortelles ; cependant.... le projet avorta. C'est que, lorsqu'il s'agit d'organiser le bureau provisoire et de déferer le fauteuil de la présidence à la *doyenne d'âge*, aucune de ces dames ne se trouve être l'aînée des autres, tandis que toutes se levèrent, quand on proposa les fonctions de secrétaires provisoires, aux deux plus jeunes.